

Six Degrees of Separation

Mario Cloutier

Numéro 170, mars 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59479ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cloutier, M. (1994). Compte rendu de [*Six Degrees of Separation*]. *Séquences*, (170), 46–46.

adultes. Mais, à bien y penser, ne considère-t-on pas souvent les Américains comme de grands enfants?

Martin Delisle

KING OF THE HILL — Réal.: Steven Soderbergh — Scén.: Steven Soderbergh d'après les mémoires de A.E. Hotchner — Phot.: Elliot Davis — Mont.: Steven Soderbergh — Mus.: Cliff Martinez — Son: Paul Ledford — Déc.: Gary Frutkoff — Cost.: Susan Lyall — Int.: Jesse Bradford (Aaron), Jeroen Krabbé (Mr Kurlander), Lisa Eichorn (Mrs Kurlander), Cameron Boyd (Sullivan), Karen Allen (Miss Mathey), Spalding Gray (M. Mungo), Elizabeth McGovern (Lydia), Joseph Chrest (Ben) — Prod.: Barbara Maltby, Albert Berger, Ron Yerxa — États-Unis — 1993 — 102 minutes — Dist.: Cineplex Odéon.

Six Degrees of Separation

Fred Schepisi est un cinéaste d'origine australienne qui a échappé aux catégorisations en touchant à tout depuis qu'il travaille à Hollywood. En plus de dix ans, il a oeuvré autant dans la comédie (**Roxanne** et **Mr. Baseball**), le drame (**Plenty**, **A Cry in the Dark**), que le film d'espionnage, **The Russia House**, ou la science-fiction, **Iceman**. Parfois avec succès, la plupart du temps avec intelligence. Son dernier film, la comédie de moeurs **Six Degrees of Separation**, rend compte de cette polyvalence et de l'habileté du cinéaste à transcender les genres.

Le scénario de **Six Degrees...** est une adaptation que John Guare a tirée de sa propre pièce jouée à Broadway en 1990. Le film démarre à toute allure: un tango accompagne les images colorées du

générique. Nous sommes dans le monde de l'art visuel. Tel le dicton «takes two to tango», l'usage de cette musique de Jerry Goldsmith, nous dit clairement: une partie ça se joue à deux. Le conflit qui suit impliquera donc des adultes consentants.

Paul s'introduit chez un couple de bourgeois new-yorkais, Flan et Ouisa Kittredge, en se faisant passer pour un ami de leurs enfants qui étudient à Harvard. Il dit être le fils de Sydney Poitier et, beau parleur, entreprend une véritable entreprise de séduction des Kittredge en une soirée de poudre aux yeux. Car, en vérité, Paul est un jeune fraudeur homosexuel qui a aussi profité de la générosité d'amis des Kittredge et d'un couple de jeunes campagnards fraîchement débarqués à New York. Il ne sera démasqué qu'après avoir causé un suicide, bouleversé les valeurs bourgeoises et surtout réveillé l'instinct maternel d'Ouisa Kittredge.

Au départ, Fred Schepisi utilise un montage alerte et une caméra en mouvement perpétuel. Cette méthode étourdissante nous place d'emblée dans la peau des Kittredge qui, en fait, sont les narrateurs de ce récit construit en flashback. Une narration de grand talent par d'excellents acteurs: un suave et ratoureux Donald Sutherland, ainsi qu'une sensible et nerveuse Stockard Channing. Le jeune Will Smith tire pour sa part son épingle du jeu en séducteur des plus talentueux.

Nous sommes tous, les Kittredge comme les spectateurs, charmés par ce personnage déroutant, articulé et intelligent. La caméra se meut tout en douceur, au rythme des manoeuvres agiles de Paul. Tout, de la technique aux dialogues subtils et aux situations amusantes, propose une réflexion sur l'art et le théâtre; sur la manipulation et l'identification inhérentes à ce jeu de l'art qui est aussi celui de la vie.

Paul *enfiouape* ces riches New-Yorkais en leur disant ce qu'ils veulent entendre. Et le cinéaste d'y aller d'une série de contrechamps évocateurs sur les réactions des Kittredge qui ressemblent sans doute aux nôtres en tant que spectateurs séduits, fascinés. C'est nous-mêmes que nous regardons au moment où Paul lance: «la chose la plus difficile est de se regarder en face.» Cette histoire de mensonge, tout en trompe-l'oeil nous questionne sur l'art, sa grandeur, sa valeur et son utilité.

Un peu comme Woody Allen dans **Manhattan Murder Mystery**, le film de Schepisi ridiculise une certaine frange de la société new-yorkaise, cynique et blasée, qui n'a rien d'autre à faire que rechercher l'action et le risque pour se désennuyer. Voilà qui commence à ressembler fortement à une métaphore du cinéma de divertissement *made in Hollywood*. Ceci n'empêche pas le film de s'essouffler à mi-chemin, une fois l'arnaque découverte. Pendant une quinzaine de minutes, Paul disparaît de l'écran et le récit stagne dans la brouille familiale créée par le fraudeur.

La finale sera plus enlevée. Paul revient faire un dernier tour de piste en faisant appel aux Kittredge, afin de l'aider dans ses démêlés avec la police. La conclusion à laquelle nous en arrivons, comme Ouisa, est que le faussaire n'est peut-être pas celui que l'on croit. Une rencontre qui apparaît comme une anecdote aux yeux des bourgeois s'avère en fait une expérience tout à fait valable, voire pathétique. Chaque personne sur terre ne serait séparée de n'importe quelle autre que par six intermédiaires. Nous sommes tous porteurs de chaos et de contrôle. Nous sommes tous humains. Au nom de quoi l'un se retrouve en prison et l'autre dans un chic appartement de la 5e Avenue? Au nom de l'art? Même le chef d'oeuvre de la chapelle Sixtine n'est qu'une surface peinte qu'on peut toucher et frapper, comme le démontre Ouisa en voyage à Rome.

Philosophie à bon marché? Peut-être, mais reconnaissons que rares sont les films américains qui osent s'aventurer sur ce terrain en questionnant au passage, ô sacrilège, le sacro-saint statut du film conçu comme divertissement avant tout. Voilà ce que réussissent à faire Guare et Schepisi avec ce personnage si séduisant de Paul. Une sorte de **Teorema** mêlé à **My Fair Lady** et à **New Jack City**. Tout un contrat!

Mario Cloutier

Donald Sutherland, Stockard Channing, Bruce Davidson et Mary Beth Hurt



SIX DEGREES OF SEPARATION — Réal.: Fred Schepisi — Scén.: John Guare d'après sa pièce — Phot.: Ian Baker — Mont.: Peter Honess — Mus.: Jerry Goldsmith — Son: Bill Daly — Déc.: Patrizia Von Brandenstein — Cost.: Judianne Makovsky — Int.: Stockard Channing (Ouisa Kittredge), Donald Sutherland (Flan Kittredge), Will Smith (Paul), Ian McKellen (Geoffrey), Bruce Davison (Laskin), Mary Beth Hurt (Kitty), Anthony Michael Hall (Conway), Richard Masur (le docteur Fine) — Prod.: Fred Schepisi, Arnon